

seront passées. Ainsi jusqu'à la mort, on restera fidèle à l'A. C. J. F. C'est bien là le caractère de l'A. C. J. F. Les anciens restent attachés de cœur et d'âme à leur association. Les présidents se succèdent, mais l'esprit reste le même. Deux anciens présidents, Bazire et Reverdy, ont pris une part active aux travaux du congrès. Dans une lettre aux camarades, Jean Lerolle annonce l'élection de son successeur Pierre Gerlier: « Ce ne sont pas des adieux, dit-il, que je veux vous faire. Après avoir passé douze années de sa vie au milieu de vous, après avoir eu l'honneur d'être cinq ans à votre tête, on ne se reprend plus: l'Association vous a enserré de tant d'amitiés, de tant de souvenirs qu'on reste pour toujours engagé dans ses liens. »

Voilà, admirablement exprimé, le véritable esprit de l'A. C. J. F., où les camarades s'aiment comme des frères.

Le congrès d'Orléans a été marqué par des démonstrations magnifiques, des scènes inoubliables. Que l'on me permette de les rappeler brièvement. Suivant l'heureuse expression de Gailhard-Bancel, « le congrès d'Orléans fut un acte de foi et une affirmation patriotique. »

Acte de foi dans les intimes réunions de l'église St-Paul, dans le beau pèlerinage à l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Cléry, près Orléans (où se trouvent les tombeaux de Louis XI et celui de Dunois) dans la communion générale du dimanche matin où plus de deux mille jeunes gens reçurent pieusement la Sainte-Hostie des mains de l'évêque d'Orléans, dans les incomparables manifestations dominicales, dans le *Credo* chanté sous les voûtes de la vieille cathédrale par cinq mille voix vibrantes.

Acte de patriotisme, par la présence à Orléans des délégués de cinquante-cinq départements, représentation vraiment nationale de la jeunesse catholique de France, qui, dans un élan irrésistible a fait de multiples ovations au grand évêque patriote qu'est Mgr Touchet et a acclamé ses chefs: Lerolle, Gerlier, Reverdy, Bazire, Séjourné, Couturier, Souriac, Zamanski, Piot; acte de patriotisme dans les admirables défilés du dimanche où drapeau en tête et silencieusement, cinq mille jeunes Français se rendirent du Cirque à la Cathédrale, défilant avec une discipline admirable à travers les rues d'Orléans; acte de patriotisme, dans cette obéissance vraiment chrétienne de ces jeunes patriotes français qui, à la voix de Lerolle, roulèrent le drapeau tricolore et le portèrent sous le bras dans le défilé afin de se rendre à je ne sais quelle décision ridicule des autorités municipales stupéfaites et rageuses en face d'une démonstration catholique qui avait pris le caractère d'une manifestation nationale; acte de patriotisme éclairé, en acclamant le programme de Gerlier: « Indépendance de l'Association vis-à-vis les partis politiques et soumission complète au Pape et aux Evêques: tout pour Dieu et la Patrie. »

Acte de patriotisme enfin, et combien délicieux, dans ce chant de *L'Etendard*, hymne triomphale à Jeanne d'Arc, exécuté le vendredi soir au Cirque, en présence de l'évêque d'Orléans et de trois mille spectateurs émus. Un chœur de trois cents voix, soutenu par une fanfare magnifique, attaque ce chant avec un brio tout militaire: un immense frisson fait tressallir l'auditoire.

Dès la première strophe:

« Sonnez, fanfares triomphales;
Tonnez, canons; battez tambours;
Et vous, cloches des cathédrales,
Ebranlez-vous comme aux grands jours!
En ce moment, la France tout entière